



Photos : Vayu Pukchom-ngarm

Récit : Theerayuth Nobnom

Premièrement publié en thaï par National Geographic Thai Edition,
Novembre 2012

Traduction anglaise : Kun Ying à Wat Pa Baan Taad – Thaïlande

Traduction française : Bhikkhu Alexandre



Ajahn Martin enseignant à Wat Pa Baan Taad

(Photo incluse dans le dossier)

En couverture

La Volonté des Moines de la Forêt

De Luangphu Mun à Luangta Maha Bua

Une Libération pour Soi ou pour le Monde

Poursuivre la volonté des moines de la forêt

Il y a 10 ans, je goûtais à la vie en robe en tant que novice. Cela avait débuté par un simple cours d'été pour novices, j'ai ensuite apprécié et continué cette vie pendant plusieurs années. Puis j'ai grandi et je ne pouvais plus résister à la vie mondaine. J'ai donc quitté la robe pour voyager dans le monde : échanger mes robes jaunes contre un jeans Levi's, vagabondant dans une cyber-forêt et vivant sous un arbre "Facebookien".

Un retour au *Wat* (monastère), c'est comme être de retour à la maison.

Au début de la saison des pluies, mi-juin, au 3ème jour de la lune croissante, au 7ème mois lunaire, j'ai quitté Bangkok pour Ubon Ratcha Dhani suite à une histoire que j'avais entendue.

Trois moines vêtus comme des Bouddhistes Zen japonais, voyageant de loin, passaient la retraite des pluies (*vassa*) dans un *Wat*. Ils arrivèrent avec des doutes et des questions : "Pourquoi méditer ? Méditer, dans quel but ? Pourquoi méditer est un must ? Qu'est ce que méditer peut apporter ?"

Luangpho (Vénérable père) l'Abbé rétorqua aux visiteurs étrangers d'un esprit tranquille : "Pourquoi manger ? Manger dans quel but ? Pourquoi manger est un must ? Qu'est ce que la nourriture peut apporter ?"

Les moines étrangers étaient tous les trois impressionnés car ils avaient eux-mêmes essayé depuis longtemps de trouver une réponse courte et éloquente à leurs questions, mais elle était soit trop longue, soit trop compliquée.

L'Abbé s'assit en silence et demanda : "Y-a-t-il une autre question ?"

Ils demandèrent : "Qui est celui qui ne sait pas ?"

L'Abbé répondit : "Celui qui ne sait pas est un sot"

Les visiteurs demandèrent : "Qui est le sot ?"

L'Abbé répondit : "Le sot est celui qui ne sait pas"

Un peu après le *Dhamma Desana* (discours sur le Dhamma), un anglais participant à la rencontre demanda : "Où va-t-on après la mort ?"

Par coïncidence, il y avait une bougie allumée. L'Abbé l'éteignit et demanda : "Où va la

flamme après son extinction ?”

Le *farang* continua : “La prochaine vie existe-t-elle vraiment ? Si oui, pouvez-vous s’il vous plait me la montrer ?”

L’Abbé demanda en retour comme à son habitude : “Demain existe-t-il vraiment ? Si oui, pouvez-vous s’il vous plait me le montrer ?”

Ils demeurèrent tous silencieux pendant un certain temps, puis les trois moines étrangers et le laïc anglais s’agenouillèrent pour se prosterner en signe de respect devant Ven. Phra Bodhinyana Thera (Luangpho Chah Subhaddo), l’Abbé de Wat Nong Pa Phong, district Warin Chamrab de la province de Ubon Ratcha Dhani, et un disciple de Luangphu Mun Bhuridatto—le grand maître de la tradition des moines de la forêt (*aranyavasi*) au nord-est de la Thaïlande.

J’arrivai à Wat Nong Pa Phong dans l’après-midi. Je sortis de la voiture et marchai le long d’une petite route dans le monastère. Bien que tous les arbres semblaient jeunes et plein de vitalité, le sol sous mes pieds était humide et boueux, probablement le résultat de fortes averses la nuit précédente. Chaque pas vers l’avant m’était difficile, me faisant douter des mœurs de ce monastère.

“Vous ne sauriez pas même si je vous l’explique. C’est juste comme l’oiseau voulant connaître le poisson dans l’eau. Peu importe que le poisson raconte la vérité en lui disant comment il vit dans l’eau, il n’y a aucun moyen pour l’oiseau de comprendre tant qu’il n’est pas lui-même poisson.” Ceci fut la réponse de Luangpho Chah.

La Sangha bouddhiste est divisé en 2 sections : les Ganthadhura et les Vipassanadhura.

Les premiers sont ceux qui étudient le Dhamma académique (*pariyattidhamma*), les Enseignements du Bouddha, afin de le mettre en pratique ou de l’enseigner aux autres. Ils vivent majoritairement dans les villages ou les villes par commodité. Ils sont aussi appelés Khammavasi - moines des villages.

Les moines Vipassanadhura sont ceux qui mettent les Enseignements du Bouddha en pratique, i.e. par l’entraînement de l’esprit grâce à la méditation et ce afin de gagner en sagesse en parcourant le Noble Chemin vers la Libération. Ils ont besoin de trouver un endroit calme et retiré, loin des perturbations mondaines (*sappaya*), un endroit favorable et approprié pour la contemplation. Pour ces raisons, les moines de cette tradition, sont enclins à aller vers les collines et les forêts. On les appelle ainsi les moines de la forêt (*aranyavasi*) ou les moines itinérants (*Phra Thudong*).

Il est important de noter que tous ceux qui cherchaient la Libération dans les temps anciens (particulièrement pour les religions de l’est comme le Brahmanisme, le Bouddhisme et toutes les écoles de l’Hindouisme) quittaient généralement leur foyer pour la forêt, comme s’ils croyaient à la nécessité d’aller dans un endroit paisible afin de trouver la tranquillité de l’esprit. Ces chercheurs de la Libération parcouraient montagnes et forêts étaient afin de nettoyer leur esprit.

Le Bouddha lui-même vécut en connexion avec les forêts tout au long de sa vie. Il

naquit dans la forêt de Lumbinivan, à la frontière entre les royaumes de son père - Kapilavasdu - et de sa mère - Devadaha. Il trouva l'Éveil sous l'arbre Assatha Bhodi, dans la forêt, le long de la rivière Neranjara, aux alentours de Savatthi. Il donna son premier discours (*desana*) dans la forêt de Isipattana-Marukhadayavan à Varanasi / Bénares. Finalement, il atteignit *parinibbana* au jardin royal de Salavanodayan à Kusinara. Tout au long des décennies où il parcourait le monde pour enseigner à tous les êtres, ceux qui avaient foi bâtissaient des monastères dans les forêts : Jetavana, Veluvana, Ambavan, Catthivana, Jivakaambavan, Madakutichimarukadayavan, Anthavan, Nandavan etc.

Au temps du Bouddha (*Buddhakala*), le Bouddha dit à la bhikkhu-sangha d'aller vivre sous les arbres, les caves ou les cavernes, dans les lieux déserts pour pratiquer Samadhi Bhavana. Il est écrit dans les discours du Bouddha : "Les bhikkhus qui vont dans un lieu tranquille, avec un esprit calme, éveillé par les enseignements (*Dhamma*), chérissent une joie que le commun des êtres n'a jamais goûté".

Vijak Phani - "le jeune yogi", un expert du bouddhisme contemporain de l'institut Naropa aux États-Unis - note que la 'forêt' est un symbole d'un espace sans entrée, épuré de toutes pensées, espérances ou règles sociales. Puisque le but du bouddhisme est la libération de l'esprit, libre de tout attachement spirituel, la forêt est le symbole d'un lieu physique idéal qui favorise l'entraînement de l'esprit pour la délivrance et la libération des attachements mondains. La forêt est libre de toute influence des connaissances, règles et régulations. En conclusion, la forêt est une terre de liberté sans limite.

Pour cet historien en religion, le *Dhamma Vinaya* lui-même ne reflète pas les règles, comportements et philosophie bouddhiste. Il est plutôt la signification d'un paradigme du renonçant de la forêt, qui fut le mode de vie des bhikkhus que le *Samana Bouddha* Gautama initia et vécut tout au long de sa vie.

Ven. Phra Phrom Khunaphon (Prayut Payutto) écrit, dans son livre "Quel est le problème des bhikkhus et de la forêt ?", que puisque les bhikkhus vivent dans la forêt, ils la comprennent et peuvent percevoir profondément la subtilité de la loi de la Nature ou la loi de la Causalité (*Itapajayata*). Comme ils passent leur vie en relation avec la forêt et se développent dans cet environnement, les bhikkhus, par conséquent, enseignent et aident les gens à comprendre la valeur de la forêt : cela inclut la conservation des cultures humaines liées à la forêt, des communautés de forêt, des monastères de forêt, des forêts publiques etc. Cela inclut également la conservation des forêts, des animaux sauvages, des arbres et enfin toute la tradition bouddhiste des moines de la forêt pour continuer la religion bouddhiste.

Au beau milieu de cette tranquillité, comme complètement coupé du monde extérieur, je marchais le long de la route boueuse de Wat Nong Pa Phong. De grands arbres ombragés, balancés par le vent, paraissaient saluer les visiteurs. L'odeur de terre humide semblait typique de l'atmosphère "classique" d'un monastère de forêt.

D'une manière générale, ce *Wat* n'était pas différent des autres monastères de forêt. Il était divisé en 2 parties : la zone "laïque" dans la partie extérieure et la zone des moines (*Sanghavas*) dans la partie arrière. Je m'enfonçais dans la *Sanghavas* où

il y avait des petites huttes individuelles (*Kuti*), construites simplement par les moines.

Les travaux de construction pour des moines de la forêt n'autorise pas trop de confort ou d'aménagements, afin d'éviter que le moine ne s'attache trop au confort (*tidsuk*) et qu'il rechigne à aller affronter les épreuves et les difficultés du *Tudong* qui est l'une des plus importantes missions des moines de la forêt. Ici, je n'ai pu trouver dans le *kuti* d'un moine seulement un parapluie, un matelas, les 8 nécessités pour un moine, couvertures, robes, bougies et quelques livres. Inutile de penser à un téléphone cellulaire, un ordinateur ou d'autres objets de valeur.

Je passai une première bonne nuit à Wat Nong Pa Phong, malgré quelques difficultés à me coucher sur le sol en bois dur du *kuti*. Le temps clément et la fatigue de la journée m'ont facilement endormi, avant le réveil à 3 heures du matin par le son de la cloche 'Dong ! Dong ! Dong !' - le signal pour les bhikkhus pour se lever, laver leurs figures, mettre leurs robes et se préparer pour les chants matinaux à la *Sala*.

Des souvenirs de mon passé de novice reviennent avec la pluie battante et le son des chants matinaux. La routine se poursuit, on arrange l'endroit pour manger, on balaie le sol avant de sortir pour l'aumône.

Malgré la crue et la boue, la routine matinale pour les moines de la forêt continue normalement. Ce matin-là, je suis les moines pour l'aumône jusqu'au village voisin, où les personnes de tout âge, toutes alignées, attendent devant leur maison pour offrir de la nourriture. Après quelques mots de bénédiction - *ayu vanno sukham balam*, les moines quittent le village.

Faire l'aumône est pour les bhikkhus une routine inscrite par le Bouddha pour "une vie simple sans préoccupation", leur permettant de se consacrer à plein temps à la pratique. Le mot "bhikkhu" signifie non seulement "celui qui voit le danger dans *Samsara*" mais aussi "mendiant". Luang Pho Chah enseignant au sujet de *pindapata* : "Mets ton esprit/cœur dans l'instant présent. Ne regarde pas le visage des personnes mais seulement son ou sa cuillère. Mets ton esprit/cœur sur 'Bouddho' continuellement. Ceci est la voie de *Prod Sat* - aide aux gens. Si tu n'es pas suffisamment attentif, attention à ne pas être sur la voie *Sat Prod* - être aidé par les gens. De même, si tu es pressé pendant *pindapata* par peur qu'il n'y ait plus de nourriture, cela s'appelle *Pai Laa Sat* - la chasse aux gens. Pendant *pindapata*, nous devons toujours cultiver *sati* ainsi que la valeur du respect et de la foi."

De retour de l'aumône, il est temps de manger l'unique repas de la journée poursuivant la tradition des Sekhiyadham. Peu importe la quantité de nourriture qu'un bhikkhu reçoit, il mange seulement ce qui est nécessaire. Ne pas trop manger car cela causerait somnolence et une incapacité de pratiquer. Non seulement la quantité est importante, mais un moine doit aussi être vigilant au goût de la nourriture - afin d'éviter d'en être obsédé. Il essaiera d'éviter les mets succulents par peur du '*Tidsuk*' (attachement au confort).

Les moines de la forêt ont de nombreuses techniques pour éviter le '*Tidsuk*' pendant

les repas : ils mélangent ensemble toutes sortes de nourriture, ils versent même de l'eau dans leur bol pour diluer le goût des aliments. Enfin, avant de commencer à manger, ils contemplent la nourriture dans leur bol et chantent la réflexion sur la nourriture.

Dans l'après-midi, le temps commença à se réchauffer et l'air devint immobile comme si les arbres et le vent faisait la sieste. Je me sentais somnolent à cause du manque de sommeil, donc j'ai commencé à vagabonder dans les différentes parties du monastère. Le long du chemin, j'ai découvert un "arbre parlant" donnant un *desana* (discours sur le Dhamma). Il était écrit sur une pancarte accrochée à l'arbre : "Mange moins. Parle moins. Dors moins. Mais pratique au maximum." Je continuai ma ballade passant devant plusieurs *kutis* dans un endroit dégagé mais rempli de feuilles mortes. Je pris un balai et commençai à balayer.

"Inutile de balayer avec précipitation. Prends ton temps et fais-le lentement. Le sol sera sûrement nettoyé après avoir balayé, mais qu'en est-il du cœur / esprit ? Il serait inutile que le sol soit propre quand le cœur / esprit est toujours sale." nota un moine dans mon dos. Il m'avait probablement observé balayer le sol. Je souris et commençai de nouveau avec *sati* (attention du moment présent) me concentrant sur le balai. Je balayai lentement, le temps nécessaire pour que je me sente calme.

Bien que ce fût seulement un enseignement court, ce fut l'une des plus longues phrases que je pus entendre d'un moine de la forêt ici. Pendant les plusieurs jours de mon séjour au Wat, j'eus peu de chance de parler avec les moines et les novices. La plupart d'entre eux étaient comme l'image du grand Bouddha de la chapelle, i.e. parlant un peu ou pas du tout. Au mieux, ils souriaient simplement. Je remarquai que la plupart des moines de la forêt ici étaient des jeunes hommes qui avaient pris au sérieux leur ordination. Certains avaient la volonté de passer le reste de leur vie en robes. Un "Chercheur" ici désirait suivre les empreintes du Bouddha. Bhikkhu Wuttichai Cittavaro, un nouveau moine dans sa première *vassa* (saison des pluies) se comparait lui-même avec le Vénérable Yasa du temps du Bouddha.

C'est comme lorsque le Bouddha disait : "Seulement *dukkha* peut t'apporter la lumière du *Dhamma* (vérité)". Le jeune moine me raconta que "La douleur physique de *dukkha* n'est pas si pénible. C'est la douleur spirituelle de *dukkha* qui me fit ordonner. J'avais toutes les possessions et les statuts mondains : une maison et une voiture, et mon métier d'architecte. Mais je ne me sentais pas complet, en paix. Je désirais la paisibilité.

Car il n'avait pas goûté à la paisibilité depuis longtemps, celle qu'il ne pouvait pas trouver dans le monde, en entendant le son des feuilles balayé par le vent, Bhikkhu Wuttichai croyait totalement à la Parole du Bouddha : *Natthi Santi Param Sukham* - aucun bonheur ne peut égaler la paisibilité. Ce fut la principale raison pour laquelle il changea de mode de vie.

Pour beaucoup d'autres jeunes hommes (moi y compris), le Chemin semblait trop solitaire et trop difficile pour concentrer nos esprits. Bhikkhu Wuttichai me dit : "Si tu ne peux pas être ami avec toi-même, il sera difficile de marcher résolument sur le

Chemin. Nos *Khruba Ajahns* ont tous risqué leurs vies pour atteindre la fin du cycle des naissances et morts et nous avons la volonté de suivre leur pas”.

Bhikkhu Wutthichai n’était pas encore qualifié pour aller en *Thudong* (itinérant) car il était un nouveau moine. Cela prend 5 *vassa* (saison des pluies) pour être libéré de la dépendance envers son enseignant et avant qu’un moine de la forêt puisse quitter le Wat et aller méditer en *Thudong*. Après cette période, il est considéré comme digne de confiance et capable de bien se maintenir dans le *Dhamma Vinaya* (les enseignements et la discipline).

La période de *Thudong* commence généralement après la saison des pluies. C’est à cette période que les moines de la forêt prennent au sérieux la contemplation et l’entraînement de leur esprit par la méditation. Après la saison des pluies, ces “Guerriers du Dhamma” commencent leur escapade méditative à travers les collines et les forêts. Pour certains moines, pendant la saison des pluies, c’est *Pariyatti* (étude académique du Dhamma) et pendant *Thudong*, après la saison des pluies, c’est *Patipatti* (pratique du Dhamma, i.e. méditation).

Les principes des 13 *Thudong* (voir note en fin de texte) sont les règles pour les moines de la forêt itinérants. Cependant, ils n’ont pas besoin de pratiquer tous les 13 principes et certains en pratiquent seulement un ou deux. Mais ils doivent les maintenir strictement. Au temps du Bouddha, le Vénérable Maha Kassapa Thera, qui a dirigé le Premier Conseil donnant naissance à la Tipitaka, était loué pour respecter à vie les 3 principes *Thudong* : porter seulement des robes *pamsukula* (i.e. provenant de vêtements abandonnés et ramasser par terre), aller en *pindapata* (i.e. manger seulement la nourriture donner dans le bol) et vivre dans la forêt.

Le Vénérable Phra Rajwutthachan (ou Luangphu Dool Atulo) du Wat Burapharam de la province de Surin dit au sujet de Luangphu Mun Bhuridatto - considéré comme “Le Commandant du Dhamma” dans la tradition *kammattana* des moines de la forêt et comme son propre maître que : “Je n’ai jamais vu quelqu’un maintenir *Thudong* aussi strictement qu’il le faisait. Il portait seulement des robes *pansukula*, cousue main et n’utilisa jamais une robe offerte prête à porter. Il habita dans la forêt pour le reste de sa vie. Il mangeait seulement la nourriture de *pindapata* (nourriture offerte dans son bol). Même lorsqu’il était gravement malade, il s’asseyait en tenant son bol sur ses genoux pour recevoir les offrandes de nourriture. Les mérites liés à la saison des pluies ne lui importait pas, ainsi il ne participait pas à *Kathina* (fête de fin de saison des pluies). Il ne se souciait guère des travaux de constructions et il ne demanda jamais à un disciple d’en faire.

Le sérieux de sa pratique et les méthodes de Luangphu Mun ont été à l’origine de la tradition de la forêt des *bhikkhus* de la Thaïlande. Plusieurs de ses disciples sont reconnus pour le don de leur vie au service de la religion bouddhiste (*Buddha Sassana*). Ils ont annihilé leur *kilesas* (souillures) grâce à *Sila* (vertu, moralité), *Samadhi* (concentration) et *Panna* (investigation, sagesse). Et ils pensent que la pureté de leur Sila (vertu) est le meilleur bouclier pour se prémunir des maux et des dangers lors de leurs voyages parmi les animaux sauvages et les environnements naturels difficiles.

En parlant de la rigueur du *Dhamma Vinaya*, le Vénérable Phra Bodhidhamma Thera (Luangpho Chah Subhaddo), plusieurs années de pratique intense, raconta qu'une fois, lorsqu'il était un jeune bhikkhu en *Thudong*, il reçut comme offrande dans son bol seulement du poisson fermenté. Comme il n'était pas sûr qu'il soit assez cuisiné - le *Vinaya* (code de conduite) interdit aux bhikkhus de manger de la viande crue, il le sortit et mangea seulement du riz. Après cela, il partit voir un moine âgé dans un monastère de forêt dans les environs de la région Muang, province Nakhon Phanom. Là, un laïc apporta du riz fermenté en offrande. Tous les moines et les novices acceptèrent et mangèrent sauf Bhikkhu Chah qui reçut la nourriture et la laissa de côté. Le vieux moine, voyant cela, lui demanda pourquoi il ne l'avait pas manger. Bhikkhu Chah répondit qu'il n'avait pas mangé le dessert fermenté car son odeur et son goût était comme le vin. Il poursuivit et dit qu'il préférerait mourir plutôt que de violer le *Vinaya* établi par le Bouddha. Il avait moins peur de perdre la vie que de perdre le *Vinaya*.

Sulax Sivalax, un intellectuel du Sri Lanka, énonça : "De tous les moines de la forêt, Phra Ajahn Chah Subhaddo est la figure la plus intéressante, car plus qu'un moine de bonne pratique (*supatipanno*), il avait aussi un grand sens de l'humour, alors que les biographies des autres moines semblent être surestimées."

Ce soir-là, le vent soufflait, sans pluie malgré un ciel sombre, je marchais pieds nus sur le chemin *Jong Krom* (chemin de méditation en marchant), touchant le froid et l'humidité de la terre, comme si je marchais dans une jungle solitaire - avec seulement le son des hurlements des oiseaux nocturnes et des battements de mon propre cœur en cadence avec mes pas. Pour ma part, la forêt apporte la paix à mon cœur/esprit. Le silence fit apparaître clairement que j'allais de mon corps vers mon esprit...

Je retournai à Bangkok ce soir-là en me sentant différent. Je quittai la forêt pour rejoindre la ville. Là tout est si agité et contractoire avec tous ces gens allant et venant. Je me demandai je vivais dans le même monde. Je m'assis dans un taxi rose et je vis un bouquet d'amulettes à la vitre avant, je réalisai que nous vivions encore dans le même monde.

L'influence de la forêt aide à calmer le cœur/esprit plus facilement. Mais c'est tellement difficile ici dans la ville. Je me demandai comment le *Dhamma* pouvait prévaloir dans une grande ville. Soudain, je me souvins des mots d'un moine nommé Khunasampanno. Il me disait que le *Dhamma* prévalait partout : en marchant vers l'avant, il y avait *Dhamma* ; en marchant vers l'arrière, il y avait *Dhamma* ; en allumant internet, il y avait *Dhamma* - *Dhamma* partout. Il t'appartient de voir le *Dhamma* par tes propres yeux et de commencer à le "pratiquer".

Le taxi s'arrêta devant ma maison. Il semblait que je pouvais entendre une voix au loin : "Bienvenue dans la voie du monde. Ici, dans ce monde, il y a aussi *Dhamma*."

Annexe : DHUTANGA, les 13 Pratiques d'Ascétisme

Les 13 pratiques Ascétiques sont des pratiques optionnelles données par le Bouddha pour accélérer les progrès des méditants.

Un bhikkhu peut prendre certaines de ces pratiques temporairement (1 mois, 1 an, plusieurs années) et observer les résultats sur sa pratique.

1. Pamsukulikanga : porter seulement *Pamsukula* robes (fait à partir de vêtements jetés)
2. Tecivarikanga : pratique du porteur des 3 robes (utiliser seulement 3 robes comme vêtement)
3. Pindapatikanga : manger seulement la nourriture offerte dans son bol (refuser par exemple les invitations à table chez des laïcs)
4. Sapadanacarikanga : pratique du "chercheur" porte-à-porte (s'arrêter à toutes les maisons, une à une, pour demander de la nourriture, que la nourriture y soit bonne ou non)
5. Ekasanikanga : manger seulement en une session, une fois dans la journée
6. Pattapindikanga : manger seulement dans son bol (ne pas utiliser d'autres conteneurs, notamment pour séparer le sucré du salé etc.)
7. Khalupacchabhattikanga : pratique du refus de la nourriture arrivant tardivement
8. Arannakanga : pratique d'habiter dans la forêt
9. Abbokasikanga : pratique d'habiter en plein air
10. Rukkamulikanga : pratique d'habiter sous un arbre
11. Sosanikanga : pratique d'habiter dans un cimetière (pour prendre conscience de la mort, de ce que devient le corps après)
12. Yathasanthatikanga : pratique d'acceptation de n'importe quelle couche s'offre à lui (confortable ou non, froid ou chaud, en sécurité ou en milieu hostile)
13. Nesajjikanga : pratique de ne pas se mettre en position allongée